

Impact du coût des intrants

La météo est favorable à la végétation mais l'humidité impose une surveillance accrue de la situation phytosanitaire. Le rendement des céréales d'hiver est assez prometteur. La pousse printanière des fourrages est très proche des rendements de référence. La campagne de commercialisation des cerises et des fraises est difficile. Même si les prix de plusieurs productions animales et végétales sont favorables, le bénéfice potentiel des exploitants est pénalisé par le coût des engrais, des aliments et de l'énergie.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – De la chaleur entre les orages

La vague de chaleur de la seconde décennie du mois amène la moyenne mensuelle 1,9 °C au-dessus des normales. Les pluies sont abondantes dans tous les départements, excepté le Rhône.

Contexte national, international

- Comme en mai, tandis que la température en France fin juin est 2 à 3 degrés en dessous des normales, des records de chaleur sont pulvérisés, cette fois en Amérique du Nord, avec près de 50 °C sous abri.

Grandes cultures et fourrages – Perspectives de récoltes satisfaisantes

Le rendement régional des céréales d'hiver est relativement prometteur. Le rendement régional du blé tendre est estimé à 63 q/ha (+ 7 % par rapport au rendement moyen quinquennal), celui du colza pourrait s'établir à 28 q/ha. Les moissons commencent fin juin avec les orges, mais en jonglant entre les averses.

Le bilan de la pousse printanière des fourrages est proche des rendements de référence.

Contexte national, international

- Production française 2021 : avec moins de 3 Mt, la production de colza serait la plus faible depuis 2001, du fait d'une nouvelle baisse des surfaces. Celle des orges serait en hausse de 19 % sur un an. La sole dédiée aux céréales est en hausse de 3,4 % sur un an, comme celle des protéagineux (+ 5 %) tandis que celle des oléagineux recule de 12 % en un an.

- Cours des céréales et oléagineux : toujours élevés, ils sont maintenus à ces niveaux par la forte sécheresse brésilienne et les besoins mondiaux attendus en hausse, limitant les stocks de fin de campagne commerciale.

Viticulture – Pousse dynamique, contexte favorable à l'export

La douceur des températures ainsi que l'humidité de juin bénéficient pleinement à la vigne, qui pousse vigoureusement. Si les prix des transactions vrac sont encore inférieurs à la campagne précédente, ce n'est pas le cas des exportations dont les valeurs sont nettement supérieures à la campagne 2019-2020.

Contexte national, international

- Droits de douanes liés au conflit Airbus / Boeing : après 20 mois d'une taxe supplémentaire de 25 %, ils sont suspendus pour cinq ans, ouvrant des perspectives commerciales plus sereines pour l'ensemble de la filière vins et spiritueux.

- Les importations de vin tranquille en France sur la campagne 2020-2021 sont 12 % inférieures à la campagne précédente (- 11 % pour l'Union européenne et - 22 % pour les pays tiers). Le principal fournisseur est l'Espagne, avec 71 % des volumes importés sur les 9 premiers mois de la campagne commerciale 2020-2021.

Fruits & légumes – Campagne de commercialisation tourmentée en fruits rouges

Les volumes de cerise mis sur marché restent faibles et les prix élevés (+ 70 % en un an) sont susceptibles de freiner les ardeurs des consommateurs. Les méventes en fraise perturbent la filière qui doit basculer de nombreux lots du frais vers les productions industrielles. La concurrence entre régions françaises est forte pour la courgette, dont le prix est 8 % en dessous de juin 2020.

Contexte national, international

- Abricot : le début de campagne est marqué par une offre espagnole abondante tandis que l'offre française est réduite suite au gel et de qualité moyenne du fait de la météo de ces 2 derniers mois. La situation semble s'assainir en fin de mois.
- La production française de poire est estimée à 58 % en dessous de 2020, selon l'interprofession ANPP.
- Gel tardif : avec des hivers plus doux et un démarrage plus précoce de la végétation, des phénomènes de gel tardifs comme celui d'avril pourraient être plus fréquents à l'avenir.

Lait – Augmentation de la collecte confirmée

La production régionale de lait de vache reste proche de celle de mai 2019 et 3 % au-dessus de 2020. Le mois de mai constitue le creux saisonnier des prix mais il est très estompé cette année. Le prix moyen régional se situe 11 % au-dessus de la moyenne quinquennale et 4 % au-dessus de mai 2020.

La production de lait de chèvre est dynamique, supérieure de 4 % à celle de mai 2020. Avec 676 €/1 000 l, le prix payé aux éleveurs est 5 % plus élevé que l'an dernier.

Contexte national, international

- La baisse du nombre de vaches laitières en France s'accroît en juin, avec 3,1 % de têtes en moins sur un an et - 5 % sur 2 ans. La décapitalisation régionale est légèrement moins marquée mais bien présente tout de même (- 2 % sur un an et - 4 % sur 2 ans).
- La demande internationale, notamment les achats chinois de poudre de lait, soutient les prix des produits laitiers industriels et pénalise les engraisseurs de veaux, qui utilisent des poudres de lait et de lactosérum.

Bovins – Marchés fluides et tendance à l'origine France

L'offre en bovins maigres reste réduite, autorisant un marché fluide et des prix en hausse. Les exportations régionales de broutards sont globalement dynamiques depuis le début de l'année. La demande soutenue en viande bovine d'origine France maintient les cours et plus particulièrement ceux des vaches de réforme.

Contexte national, international

- Les prix du jeune bovin se redressent nettement en Espagne (+ 7 % sur un an et égal sur 2 ans), Pologne (+ 24 % sur un an et + 14 % sur 2 ans) et Allemagne (+ 14 % sur un an et + 16 % sur 2 ans). En revanche, le cours du jeune bovin U à Modène est 1,5 % en dessous de juin 2020 et 5 % en dessous de juin 2019, limitant le potentiel de prix des broutards exportés vers l'Italie. Il faut espérer que la situation économique italienne s'améliore avec le retour du tourisme.

Porcs, volailles, ovins, lapins – Cours du porc sous pression avec la baisse de la demande chinoise

Les abattages de porc restent dynamiques, de même que les prix régionaux en début de mois. Toutefois, le prix moyen suit la tendance nationale en fin de mois et perd 4 cts la dernière semaine.

Les abattages d'agneaux sont toujours dynamiques, 13 % supérieurs à 2020 en cumul depuis le début de l'année. Le prix moyen fléchit, conformément au creux saisonnier. Il reste 9 % au-dessus de 2020 et 18 % au-dessus de 2019.

Contexte national, international

- Viande porcine : malgré le creux saisonnier de la production, les prix du porc diminuent nettement dans toute l'Europe. La Chine importe moins de viande depuis 2 mois afin d'écouler les stocks constitués en 2020. Par ailleurs, elle retrouve progressivement ses capacités de production. La consommation européenne est très moyenne malgré l'amélioration de la situation sanitaire, le porc allemand se retrouve massivement sur les marchés européens du fait de la peste porcine, comme une partie du porc espagnol du fait d'exportations en baisse et le besoin de faire fonctionner les abattoirs dédiés à l'exportation, très récents et de grande capacité. Les marchés européens sont de plus en plus engorgés.
- Coût des intrants : le prix de l'aliment porcin (comme celui des autres aliments composés) atteint son plus haut niveau depuis 2013, limitant la marge des éleveurs. Le coût de l'énergie diminue en avril de 3 % par rapport à mars et se situe 6 % au-dessus de la moyenne quinquennale 2016-2020.

■ David Drosne

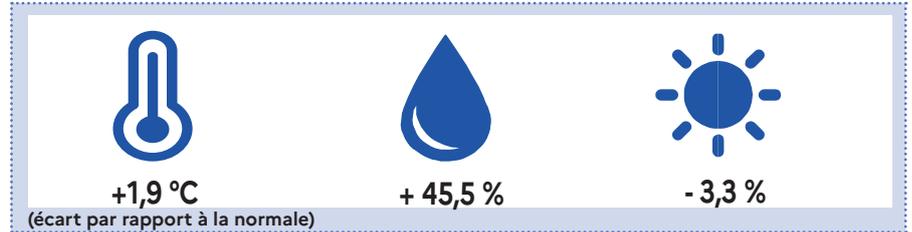
De la chaleur entre les orages

Après un début de mois orageux, la chaleur s'installe durant la deuxième décennie. Les températures se situent régulièrement au-dessus de 30 °C avec un pic le 16 où les 34 °C sont atteints à Vichy. A partir du 19-20 juin, les perturbations orageuses se succèdent avec des cumuls de pluies parfois conséquents.

En cumul mensuel, la pluviométrie régionale est excédentaire de 45 % en moyenne. Les cumuls les plus élevés sont observés sur le nord-ouest de la région où la pluviométrie dépasse largement deux fois les normales à Clermont-Ferrand et Vichy. Dans l'est de la région, certains secteurs évités par les orages sont déficitaires (Lyon-Bron par exemple). Grâce à cette vague de chaleur en milieu de mois, la température moyenne régionale est largement au-dessus des normales (+ 1,9 °C).

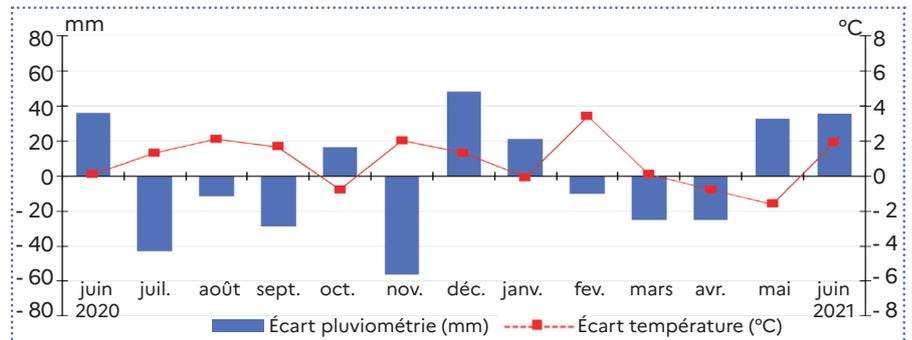
■ Philippe Ceysat

Bilan de juin 2021



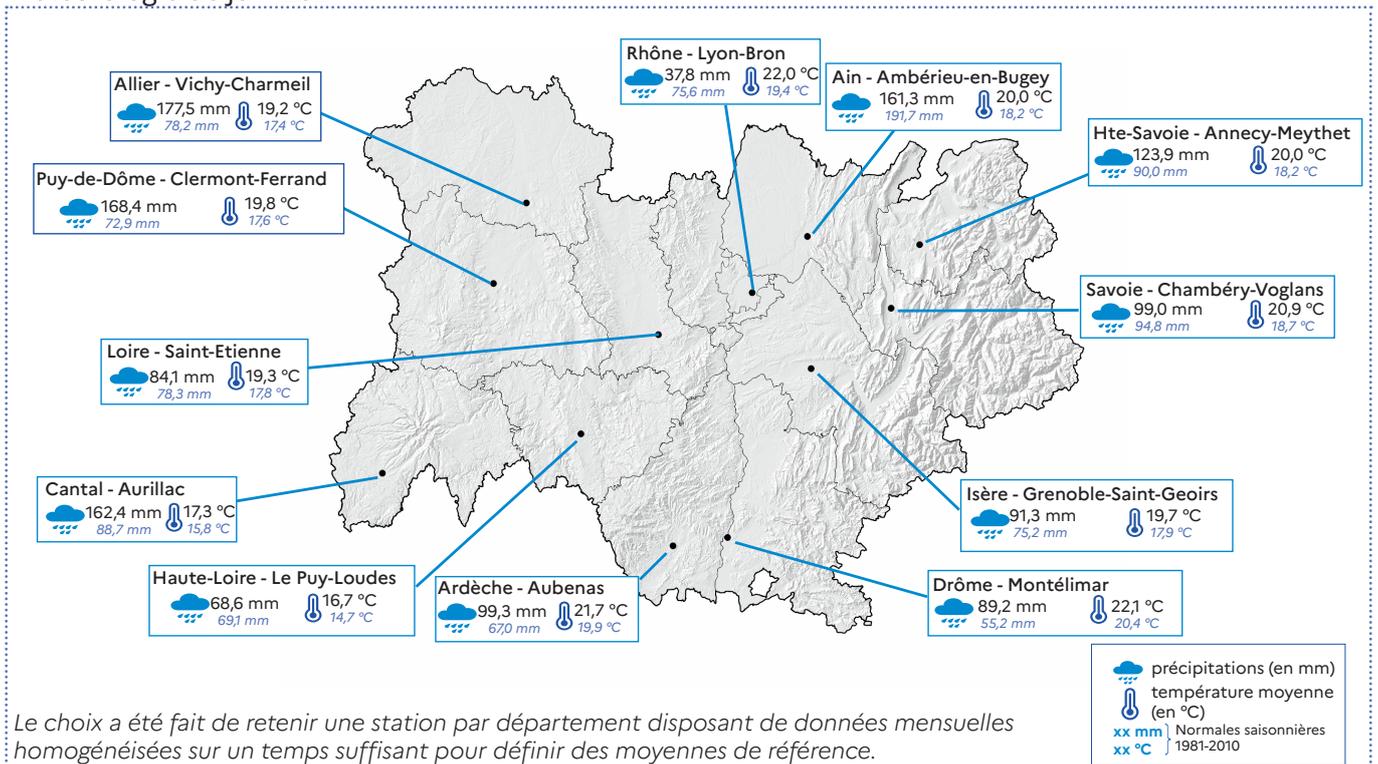
Source : Météo France

Ecart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

Météorologie de juin 2021



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

GRANDES CULTURES

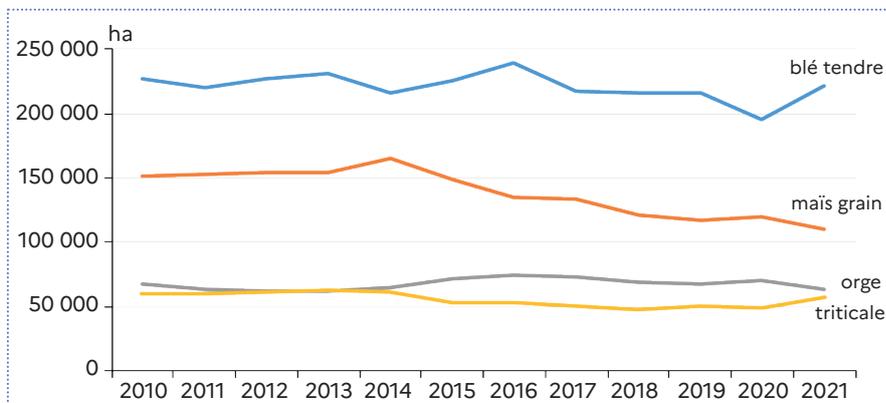
Perspectives de récoltes satisfaisantes

Malgré les excès climatiques de ce printemps, les **céréales d'hiver** présentent un aspect correct et laissent espérer une récolte un peu au-dessus des moyennes habituelles. La moisson des orges d'hiver débute timidement en fin de mois dans les rares créneaux sans précipitation.

Après une floraison passée dans de bonnes conditions, les **blés** sont en cours de remplissage du grain en fin de mois. Le potentiel semble correct mais les fortes chaleurs de mi-juin provoquent un mûrissement accéléré des parcelles en terres légères. Les pluies et températures plus fraîches de la dernière décade sont bénéfiques pour le rendement. Les orages parfois violents provoquent des dégâts de grêle et la verse de certaines parcelles. Les aspects qualitatifs seront également impactés si les pluies perdurent en juillet. Le rendement du blé tendre est estimé à 63 q/ha soit 7 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

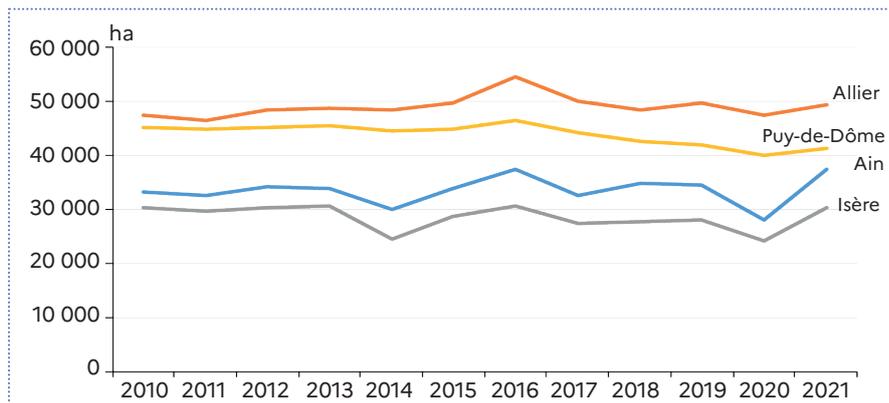
Après un printemps frais, les **maïs** retrouvent en juin des températures qui leur conviennent mieux. Les stades s'échelonnent de 6 à 8 *feuilles* pour les derniers semis de fin mai à *début floraison mâles* pour les parcelles les plus précoces de la vallée du Rhône. La majorité des parcelles sont entre 12 et 15 *feuilles* avec une floraison envisagée pour la mi-juillet. Les pluies abondantes de fin de mois sont bénéfiques en rechargeant les sols à l'approche de la floraison. Les pyrales et les cicadelles sont bien présentes dans les cultures.

Évolution des surfaces de céréales



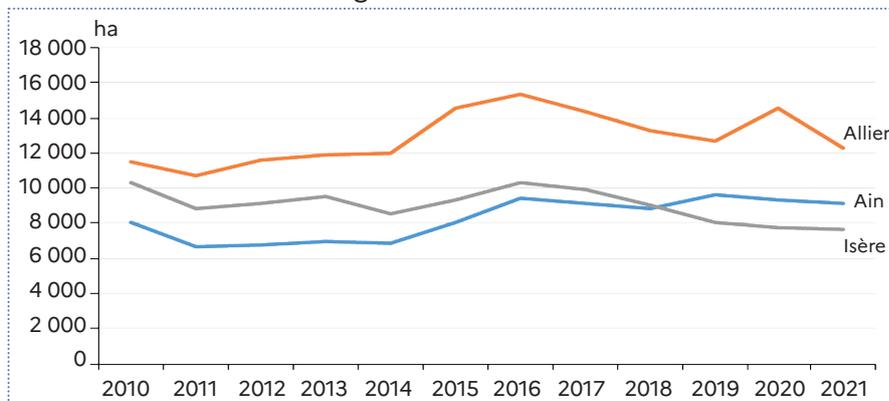
Source : Agreste

Évolution des surfaces de blé tendre



Source : Agreste

Évolution des surfaces d'orge d'hiver



Source : Agreste

Avec des conditions favorables au bon remplissage des graines, le rendement du **colza** est estimé en légère hausse par rapport au mois dernier à 28 q/ha. Les premières coupes ne sont pas attendues avant le 10 juillet.

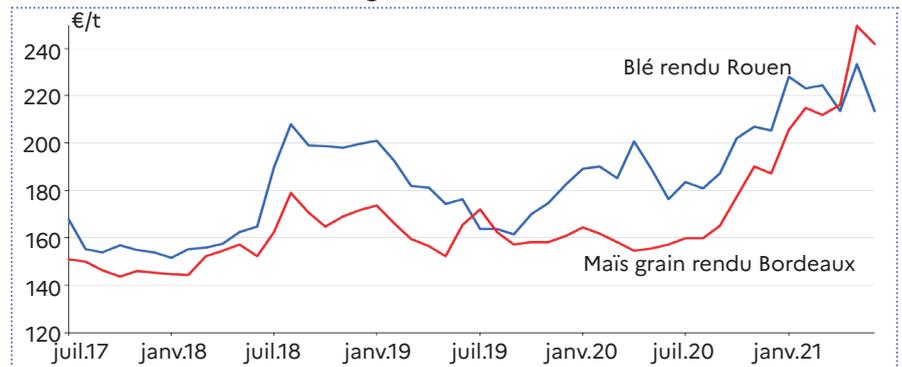
Les pluies sont également bénéfiques pour les **tournesols** qui présentent un fort développement végétatif. La majorité des parcelles sont au stade *boutons étoilés*.

Les **prix des céréales** baissent légèrement avec l'amélioration des conditions en Europe de l'ouest et en mer Noire. Avec la baisse de production du maïs brésilien, la fin de campagne est tendue avec des prix très satisfaisants.

Les **prix des oléagineux** se maintiennent à un niveau élevé malgré une légère baisse.

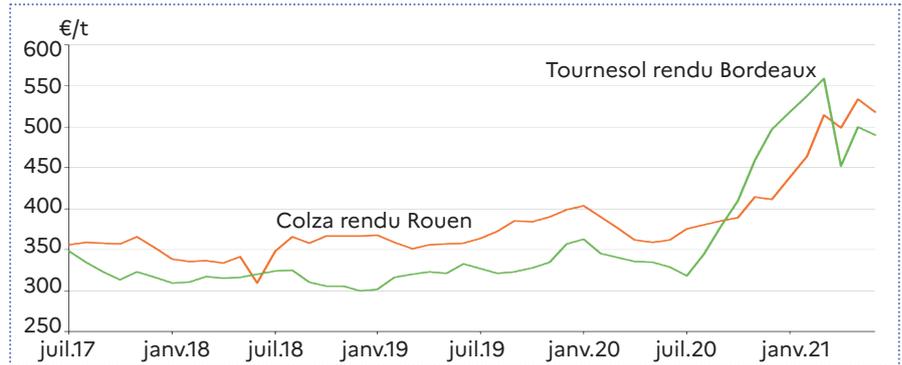
■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	juin 2021	juin 2021 / mai 2021	juin 2021 / juin 2020
Blé tendre rendu Rouen	213 €/t	- 8,6 %	+ 21,0 %
Maïs grain rendu Bordeaux	242 €/t	- 3,1 %	+ 54,1 %
Colza rendu Rouen	518 €/t	- 2,9 %	+ 43,3 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	490 €/t	-2,0 %	+ 49,0 %

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

FOURRAGE

Pousse de l'herbe toujours active

En plaine, la pousse de l'herbe est toujours active en début de mois avant de fortement ralentir lors de l'épisode de chaleur de mi-juin avec plus de 30 °C pendant plusieurs jours. Elle reprend en dernière décade suite au retour de précipitations abondantes. Après une première séance de récolte fin mai, les fauches reprennent dès le 7 juin pour une dizaine de jours. La majorité des parcelles est récoltée dans de bonnes conditions et avec des rendements proches ou légèrement supérieurs aux valeurs habituelles. Seuls les secteurs séchant de l'ouest de la région se retrouvent pénalisés. A partir du 20 juin, les récoltes sont stoppées et risquent de perdre en qualité si elles sont trop repoussées.

En altitude, la pousse est très active grâce à la chaleur retrouvée. La majorité des agriculteurs profite du beau temps de mi-juin pour débiter les récoltes. Cependant, une majorité des foins ne sont pas réalisés au retour de la pluie, notamment aux altitudes plus élevées qui accusent un retard végétatif. Comme en plaine, les orages de fin de mois provoquent la verse de certaines parcelles avec parfois de la grêle qui endommage l'herbe encore sur pieds.

Les semis de **maïs fourrage** accusent un retard végétatif mais présentent un bel aspect en fin de mois. Ils apprécient la pluie et la chaleur de juin et les stades s'échelonnent de 7 à 8 feuilles pour les derniers semis à 14 feuilles pour les plus précoces.

Le bilan de la pousse printanière est contrasté mais assez proche des valeurs normales. Après un démarrage précoce en plaine grâce à la douceur de fin février, la pousse de l'herbe est fortement ralentie en avril par le déficit hydrique et les gelées fréquentes et fortes. Le retour des pluies à partir de la fin avril permet de retrouver une pousse proche des normales malgré une fraîcheur toujours présente. L'épisode de chaleur de mi-juin ralentit à nouveau la pousse en plaine mais les pluies de fin juin laissent entrevoir un début d'été favorable à l'herbe.

Le pâturage a été difficile à gérer. Après une mise à l'herbe parfois précoce en plaine, le fort ralentissement de la pousse en avril oblige les éleveurs à réalimenter les troupeaux avec les stocks quand ils sont disponibles ou en donnant des parcelles destinées à la fauche. En altitude, la mise à l'herbe est retardée d'une ou deux semaines pour suivre le décalage de la pousse. Par la suite, les fortes précipitations de début mai à l'est et fin juin à l'ouest compliquent la gestion du pâturage.

Les récoltes précoces débutent fin avril - début mai avec des rendements souvent décevants et parfois dans le but de « nettoyer » l'herbe abimée par les fortes gelées. Le second créneau disponible de fin mai permet de réaliser une majorité des ensilages et enrubbages.

Les rendements récoltés sont souvent proches ou légèrement supérieurs aux valeurs habituelles alors que les mesures montrent un léger déficit de pousse dans les pâturages au 20 juin. Une des explications à cet écart provient sans doute de la différence de fertilisation entre les prairies de fauche et les pâtures. En effet, le froid et le sec d'avril a pu ralentir ou repousser la minéralisation de l'azote du sol. Elle n'était donc pas disponible pour les prairies non fertilisées.

Contrairement aux dernières années, l'humidité des sols et l'absence de fortes chaleurs laisse espérer une pousse encore active en ce début d'été.

■ Philippe Ceyssat
Fabrice Clairet

VITICULTURE

Pousse dynamique, contexte favorable à l'export

L'humidité et la douceur des températures favorisent une franche poussée de la végétation. Les conditions sanitaires des vignes sont bonnes pour le moment mais la persistance des pluies pourrait entraîner des risques sanitaires accrus. Après le gel d'avril, des orages de grêle très localisés mais violents ont diminué un peu plus encore le potentiel de production de certaines appellations (notamment en Ardèche, dans l'Allier, le Diois, le Beaujolais et le Forez).

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

À 11 mois de campagne, les volumes de négoce en beaujolais sont 30 % supérieurs à l'an dernier. Avec près de 400 000 hl négociés, la campagne commerciale actuelle est la plus importante de ces 5 dernières années. Les transactions de juin sont très proches de celles de l'an dernier si bien que les tendances de volume et de prix ne changent pas par rapport au mois précédent.

Côtes-du-rhône

Comme en beaujolais, les volumes de côtes-du-rhône régional négociés en juin sont proches de la précédente campagne si bien que la tendance est identique, toujours 7 % en dessous de l'an dernier. Les prix de plusieurs appellations de côtes-du-rhône remontent très légèrement mais sont encore bas. Les crus s'en sortent mieux.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin juin 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	251 287	181	+ 29 %	- 8 %
dont village rouge	73 215	174	+ 56 %	- 3 %
rouge	56 755	153	+ 294 %	- 9 %
beaujolais crus	148 129	276	+ 31 %	- 2 %
dont brouilly	35 874	244	+ 25 %	- 2 %
morgon	30 877	299	+ 16 %	- 1 %
moulin à vent	11 400	349	+ 47 %	- 5 %
Total beaujolais	399 416	216	+ 30 %	- 5 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin juin 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	702 488	139	- 7 %	- 9 %
dont rouge	601 087	137	- 8 %	- 10 %
rosé	66 370	139	- 7 %	- 11 %
blanc	39 603	159	+ 14 %	- 9 %
côtes-du-rhône village avec nom géographique	36 857	198	+ 4 %	- 8 %
côtes-du-rhône village sans nom géographique	59 349	162	+ 5 %	- 7 %
grignan-les-adhémar	9 692	115	- 4 %	- 6 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	25 651	748	+ 2 %	+ 5 %
dont croze-hermitage	12 110	590	+ 29 %	=
saint-joseph	9 977	694	- 6 %	=

Source : Inter Rhône

Stades phénologiques - État de la vigne

L'avancée phénologique est toujours très hétérogène et d'environ 10 jours plus tardive que l'an dernier. Fin juin, les stades majoritaires sont «29 - grains de plomb» à «31 - petit pois» mais varient de «23 - mi-floraison» à «33 - fermeture de la grappe». Les risques sanitaires semblent limités pour le moment, même si les risques de mildiou et de black-rot augmentent avec les pluies fréquentes de ces dernières semaines.

Les pluies et la douceur des températures bénéficient à la vigne, qui pousse vigoureusement. Des phénomènes de coulures sont souvent constatés.

Exportations

Si les volumes exportés en mai sont comparables à mai 2020, ce n'est pas le cas des valeurs, qui sont sensiblement supérieures aux dix dernières années.

En **beaujolais**, les exportations de mai sont identiques à mai 2020 en volumes mais 27 % au-dessus de 2020 en valeur et même 42 % au-dessus de la moyenne quinquennale des mois de mai. Les valeurs cumulées de la campagne 2020-2021 retrouvent les niveaux de 2017-2018.

De la même manière, les volumes de vins de la **vallée du Rhône** exportés sont identiques à mai 2020 mais avec des valeurs nettement plus importantes : + 43 % par rapport à mai 2020 et + 25 % par rapport à la moyenne quinquennale des mois de mai. Les valeurs cumulées de la campagne 2020-2021 n'ont jamais été si importantes durant ces 10 dernières années. Selon la nomenclature détaillée des douanes, la valeur unitaire des produits exportés est la plus élevée depuis au moins 10 ans pour les contenants de moins de 2 litres. Ces fortes hausses de valeur unitaire concernent principalement les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et Hong-Kong. La valeur unitaire des contenants de plus de 2 litres évolue peu.

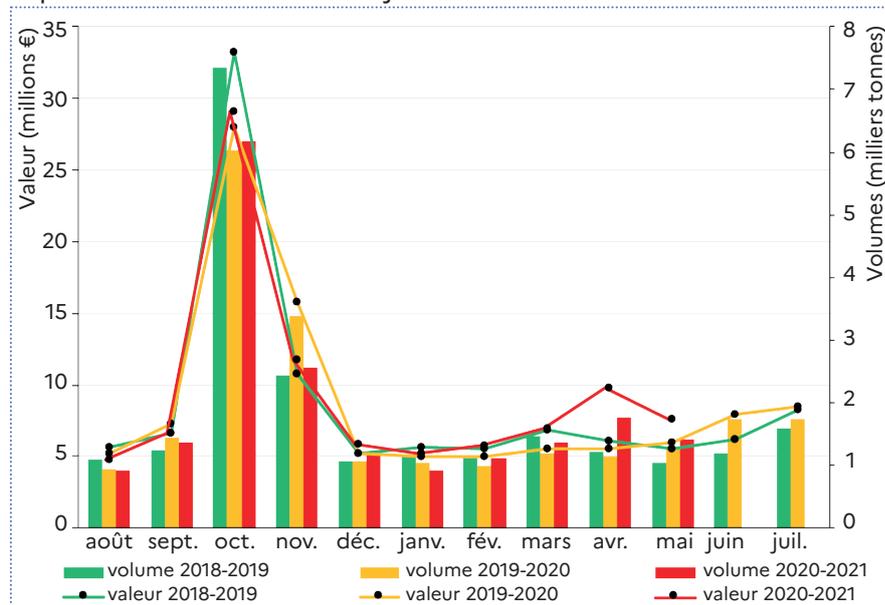
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2020

(hl, M€ et %)	Campagne 2020-2021 situation fin mai 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
Beaujolais	187 947	93	+ 1,5 %	+ 5,1 %
Vallée du Rhône	654 349	375	+ 4,4 %	+ 10,9 %

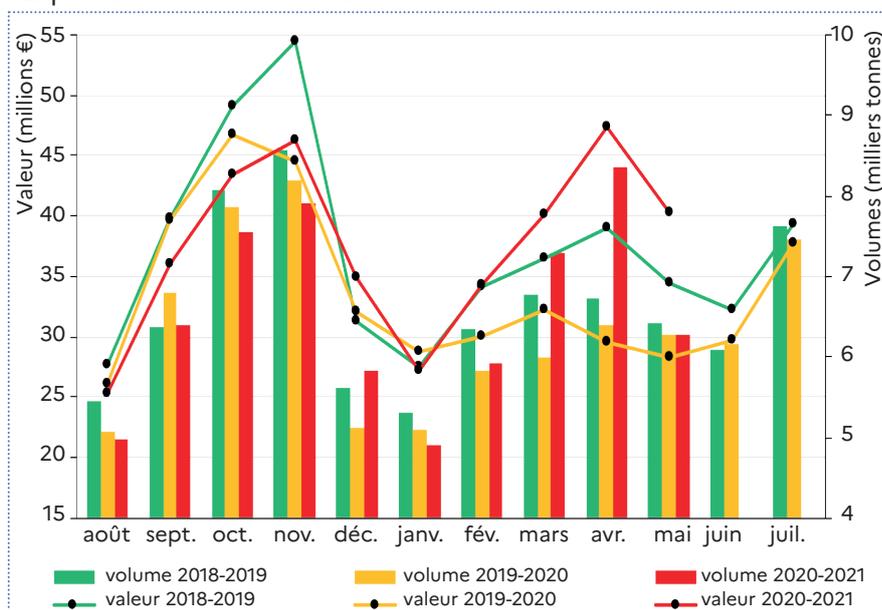
Source : DGDDI

Exportation des vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Campagne de commercialisation tourmentée en fruits rouges

Fruits

En **cerise**, la production augmente mais reste peu volumineuse par rapport à une campagne normale. Du fait de prix élevés, les expéditeurs et les GMS limitent le volume de leurs transactions par crainte de difficultés à la revente. En fin de mois, les conditions météorologiques très humides sont préjudiciables à la consommation du fruit. La qualité du produit devient vite plus sensible. Les cours commencent alors à baisser mais restent bien au-dessus de ceux de 2020 (+ 70 %).

Après un début de mois difficile pour la commercialisation de la **fraise** (production en hausse, baisse de l'intérêt des consommateurs du fait de l'arrivée des fruits d'été), la mévente est importante et de nombreux lots partent à l'industrie. En seconde quinzaine, l'offre décline et le marché est bien moins tendu. Cependant, une large fourchette de prix est constatée en raison d'une qualité parfois plus fragile due aux fortes températures de début juin puis aux temps orageux et frais. Les cours affichent alors une baisse de 6,5 % sur un mois mais restent toujours bien supérieurs à ceux de 2020 (+ 20 %).

L'offre en **abricot** est restreinte, en plus du gel de ce printemps, des pertes sont constatées du fait de fortes rafales de vent en vallée du Rhône à la mi-juin.

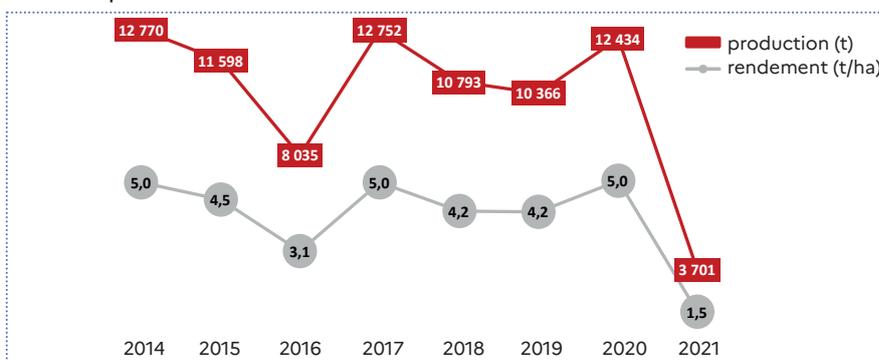
L'ouverture des marchés pour la commercialisation de l'abricot français se poursuit mais le commerce n'est pas dynamique. Des ajustements des prix à la baisse sont réalisés afin de maintenir un flux de vente constant, mais les cours restent cependant au-dessus de 2020 (+ 12 %).

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	juin 2021 (€/kg)	évolution juin 2021/ mai 2021 (cts)	évolution juin 2021/ juin 2020 (cts)
Fraise standard Rhône-Alpes - cat 1 - barquette de 500 g - le kg	6,37	- 44	+ 107
Cerise rouge Rhône-Alpes - cat 1 - + 24 mm - plateau - le kg	5,05	--	+ 207
Abricot type orangé rouge Rhône-Alpes - cat 1 - 45-50 mm - plateau - le kg	2,83	--	+ 31
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,45	- 3	+ 4
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,51	- 6	- 5

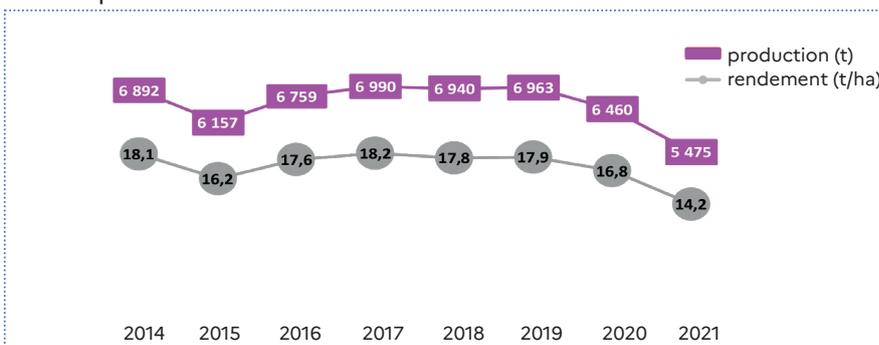
Source : FranceAgriMer/RNM

Cerise - production et rendement



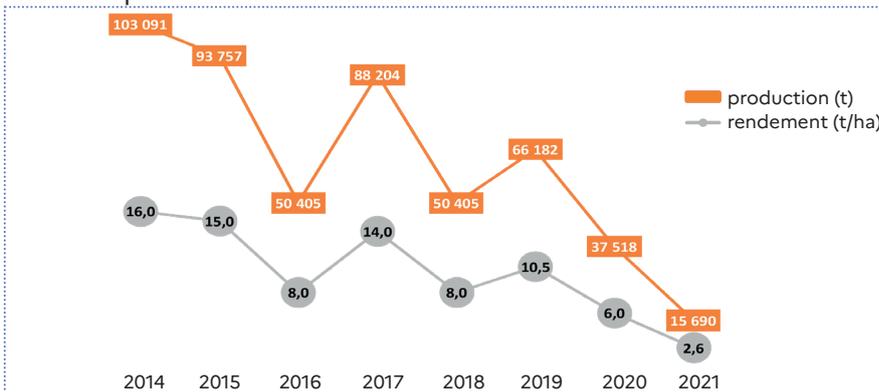
Source : Agreste

Fraise - production et rendement



Source : Agreste

Abricot - production et rendement



Source : Agreste

Légumes

En **laitue**, quelques surfaces sont détruites suite aux orages violents du 23 juin sur la région. L'offre gagne cependant en volume, ce qui engendre un surplus de production dès le début du mois. Les cours s'orientent alors à la baisse (- 6 %) afin de faciliter les sorties.

L'offre en **radis** s'élargit mais la demande n'est pas vraiment intéressée. Les fortes chaleurs en début de mois, puis les orages et la pluie fragilisent ce légume. Ces défauts de qualité pèsent sur le marché et les cours enregistrent un tassement (- 10 % par rapport au mois de mai).

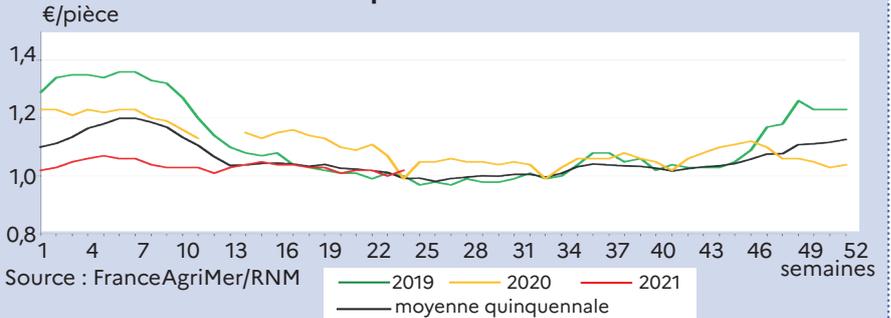
Les premières **courgettes** rhônalpines arrivent sur le marché. La concurrence entre bassins de production est forte et la demande reste faible. Les stocks augmentent et afin de les écouler plus facilement des concessions de prix sont consenties. Les cours sont inférieurs à ceux de la campagne précédente (- 8 %).

Après plusieurs jours de prix anormalement bas en **tomate**, le retour d'un temps de saison permet une augmentation de la consommation de ce produit. Les reports de stocks se réduisent et le marché redevient plus fluide. Les cours sont cependant en baisse de 8,5 % par rapport à 2020.

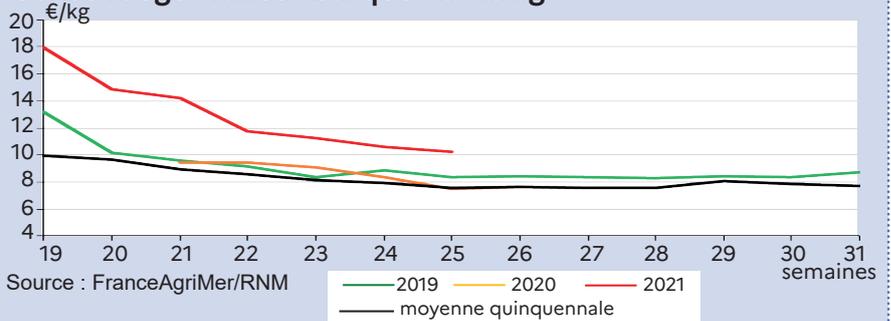
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

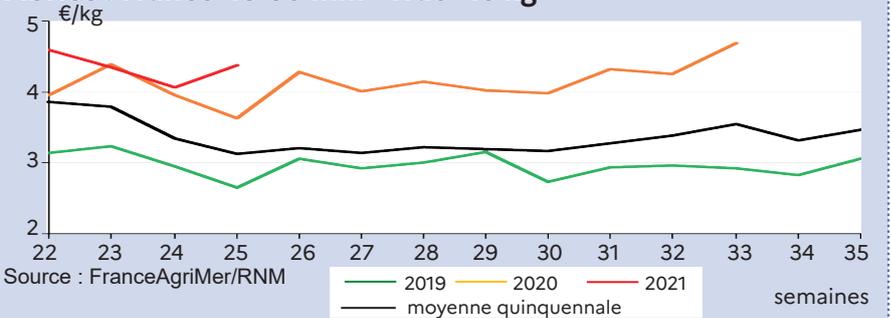
Laitue batavia France - la pièce



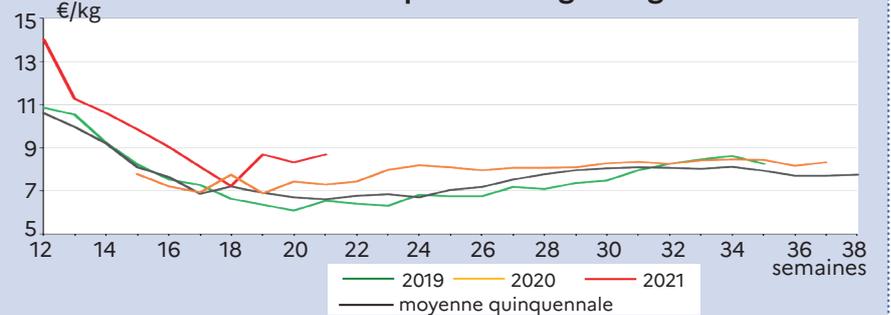
Cerise rouge France - barquette - le kg



Abricot France 45-50 mm - vrac - le kg



Fraise standard France - barquette 500 g - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM.

Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

LAIT

Augmentation de la collecte confirmée

Lait de vache

Après le sursaut observé en avril, la **collecte** régionale poursuit sa remontée en mai et se positionne 3 points au-dessus de celle de mai 2020. Le déficit enregistré depuis le début de l'année se réduit. La production est particulièrement dynamique dans les départements auvergnats (Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme). La même tendance haussière est observée au niveau national. La collecte européenne se stabilise, mais reste dynamique aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

Le **prix** du lait s'établit à 397 €/1 000 l en mai soit une augmentation de 3,6 % par rapport à mai 2020 mais qui reste plus faible que celle observée au niveau national, qui atteint 4 %.

Le prix des charges dans les élevages (indice IPAMPA lait de vache) augmente de 7 % en un an, suite à la hausse du prix des aliments achetés et de l'énergie.

Les cours des **produits laitiers** industriels poursuivent leur envolée. Le prix du beurre a augmenté de plus de 1 000 €/tonne sur 6 mois et se situe à 4 500 €/tonne. Le prix de la poudre écrémée suit la même tendance (+ 380 €/t).

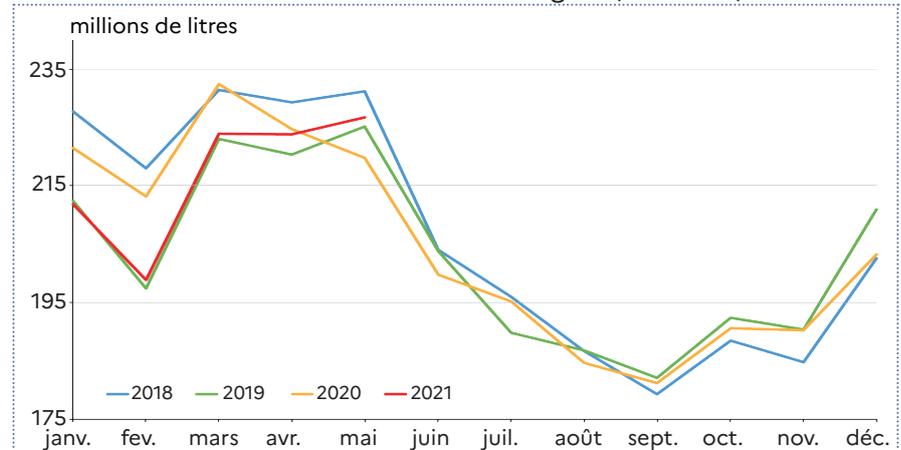
Cette tendance haussière des produits industriels dans un contexte d'offre réduite annonce une probable hausse du prix du lait au second semestre. Cependant si les charges de production poursuivent leur progression, l'incidence sur la marge des producteurs risque de rester neutre.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	mai 2021	mai 2021 / mai 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	227	+ 3,1 %	1 085	- 2,4 %
Aura bio hors Savoie	16	+ 11,6 %	74	+ 5,1 %
Aura non bio hors Savoie	175	+ 1,5 %	840	- 4,3 %
Aura lait savoyard	36	+ 8 %	172	+ 4,7 %
France tous laits	2 166	+ 2,5 %	10 344	- 1,9 %
France bio	122	+ 16,7 %	529	+ 10 %
France non bio	2 044	+ 1,8 %	9 815	- 2,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



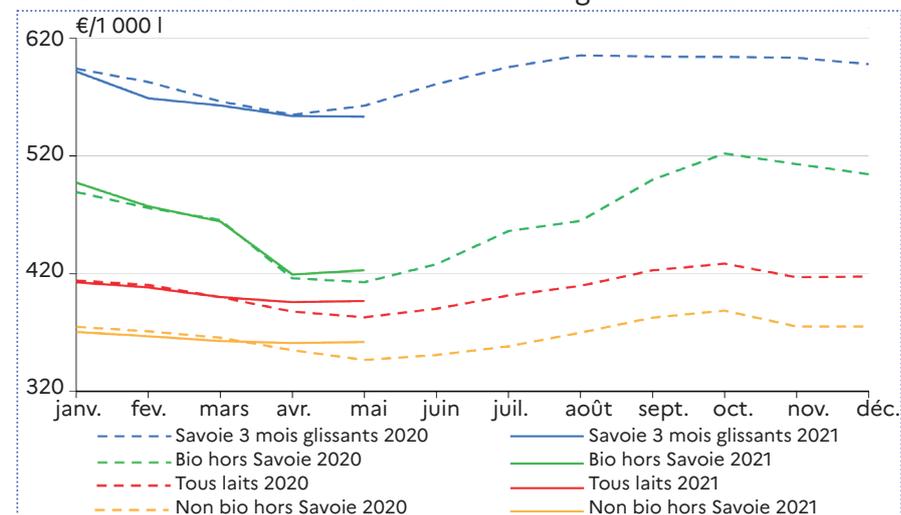
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	mai 2021	mai 2021 / avril 2021	mai 2021 / mai 2020	mai 2021 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	397	+ 0,3 %	+ 3,6 %	+ 10,5 %
Aura bio hors Savoie	423	+ 0,8 %	+ 2,4 %	+ 3,1 %
Aura non bio hors Savoie	362	+ 0,3 %	+ 4,4 %	+ 11 %
Aura lait savoyard	556	+ 1 %	- 0,6 %	+ 6,3 %
France tous laits	373	+ 1,2 %	+ 4,1 %	+ 10,2 %
France bio	430	=	- 0,4 %	+ 1,6 %
France non bio	370	=	+ 4,2 %	+ 10,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Lait de chèvre

En mai, la collecte atteint son pic de production annuelle. Les livraisons devraient amorcer leur baisse saisonnière en juin. La production de mai est dynamique car elle dépasse de 4,2 % celle de mai 2020.

Au niveau national, la collecte continue de progresser en mai sur un mois. Le cumul régional depuis janvier est supérieur de 1,7 % à celui de 2020 alors que le cumul national est en léger repli.

Avec 676 €/1 000 litres en mai, le prix moyen du lait régional poursuit sa phase de baisse saisonnière (- 3,2 % sur un mois) mais reste au-dessus de son niveau de 2020. La tendance nationale est identique : repli sur un mois, cours dynamique car supérieur à celui de 2020. Le lait régional est mieux rémunéré grâce aux effets conjugués de la hausse du prix standard, des taux butyreux et protéique et d'une consommation active. Néanmoins, les éleveurs sont confrontés à une hausse des coûts de production.

Les fabrications de fromages pur chèvre se replient globalement de 4,5 % en avril comparées à 2020. La forte reprise des fromages vendus à la coupe durement pénalisés lors du confinement (+ 70 %) ne compense pas le recul des fromages vendus à la pièce (- 7 %) et des fromages frais (- 22 %). En avril, les importations de lait et de produits intermédiaires reculent de 46 % sur un an alors que les exportations de fromages de chèvre progressent de 14 % sur un mois.

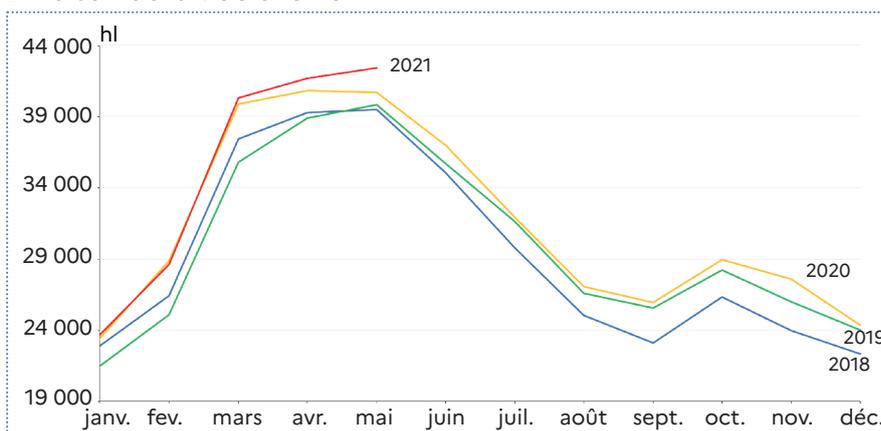
■ Fabrice Clairet
David Drosne
Corinne Mauvy

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	mai 2021	mai 2021/ mai 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	42 404	+ 4,2 %	176 669	+ 1,7 %
France	568 037	+ 1,1 %	2 173 461	- 0,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Livraison de lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	mai 2021	mai 2021/ avril 2021	mai 2021/ mai 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	676	- 3,2 %	+ 4,8 %
France	698	- 1,9 %	+ 5,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 02/07/2021

BOVINS

Marchés fluides et tendances à l'origine France

Bovins maigres

Le marché du broutard est calme et fluide : les apports sont limités et les acheteurs toujours présents pour les animaux de qualité et surtout les femelles. Tous les cours sont orientés à la hausse en juin, conformément aux tendances saisonnières. Les cotations des mâles sont toujours 3 à 5 % en dessous de la moyenne quinquennale. Fin juin, l'offre est un peu plus abondante, les ventes légèrement plus difficiles en mâles mais les prix se maintiennent.

En cumul depuis le début de l'année, les **exportations** de bovins maigres sont dynamiques pour la région (+ 8,5 % sur un an et + 6 % sur 2 ans). Pour l'ensemble de la France, les exportations cumulées sont proches de 2019 et 4 % supérieures à 2020.

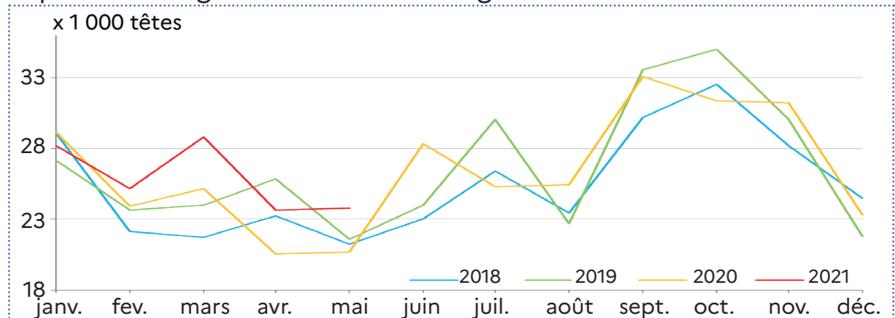
Le **cours** moyen des petits veaux sur les marchés de Bourg-en-Bresse et de La Talaudière se situe en juin dans la fourchette basse de ces 4 dernières années. Il avait pourtant bien commencé l'année. Les engraisseurs sont aux achats, y compris en Espagne, mais sont pénalisés par des coûts importants de l'aliment, notamment la poudre maigre de lait et la poudre de lactosérum, dont les prix bénéficient d'une conjoncture internationale favorable.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mai 2021	mai 2021 / mai 2020	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	23 738	+ 15,0 %	129 524	+ 8,5 %
France	87 502	+ 13,3 %	474 905	+ 4,3 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



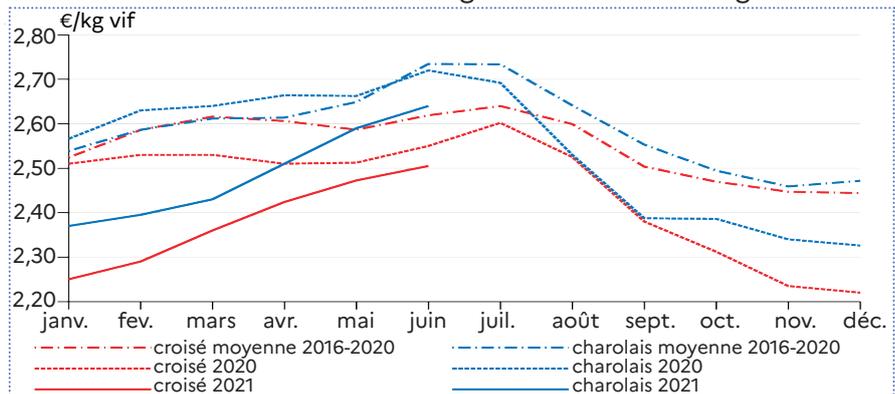
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	juin 2021	juin 2021 / mai 2021	juin 2021 / juin 2020	juin 2021 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,51	+ 1,3 %	- 1,8 %	- 4,4 %
Femelle croisée R 270 kg	2,41	+ 1,3 %	+ 8,8 %	+ 6,2 %
Mâle salers R 350 kg	2,14	+ 3,3 %	- 3,0 %	- 4,9 %
Mâle charolais U 400 kg	2,64	+ 1,9 %	- 2,9 %	- 3,5 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,65	+ 0,2 %	+ 4,4 %	+ 3,5 %

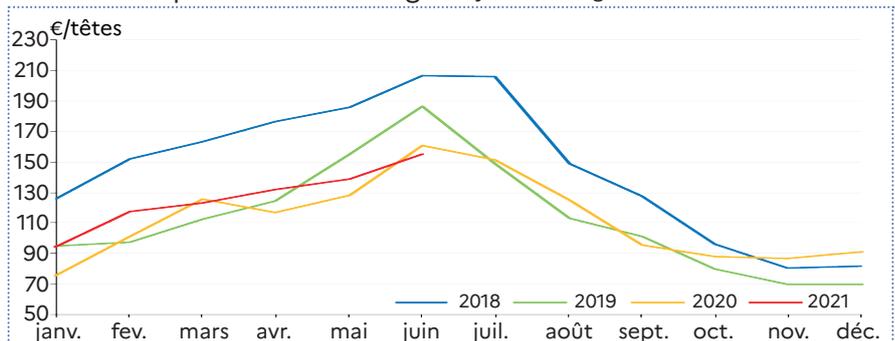
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation du petit veau 45-50 kg - moyenne Bourg-en-Bresse et La Talaudière



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Pour chacune des grandes catégories de bovins, les **abattages** en mai sont proches des années 2017 à 2019. L'année 2020 a été impactée par la crise sanitaire. En cumul depuis le début de l'année, les volumes de veaux abattus sont encore 6 % en dessous de 2019.

La demande est toujours dynamique en viande bovine française et soutient les cours des vaches de réforme. Il semble que cette demande de l'origine France se développe pour une partie de la restauration commerciale (analyse Idele).

Les **cotations** régionales de la viande bovine se maintiennent 4 à 10 % au-dessus de juin 2020. Les cours qui diminuent (jeunes bovins et veaux) se contentent de suivre les tendances saisonnières.

Consommation de viande bovine

La consommation apparente (abattages en France + importations - exportations) est 7 % supérieure à 2020 en avril mais 6,5 % inférieure à 2018 et 2019. Le printemps 2020 a été marqué par une baisse importante de la consommation de viande bovine du fait du confinement. Cette consommation limitée continue de bénéficier à la viande hachée et à celle d'origine française. Avec 17 % de moins qu'en avril 2019, les importations restent contenues. La réouverture complète des restaurants pourrait faire évoluer encore un peu les modes de consommation, mais probablement vers des situations intermédiaires entre l'avant crise et les périodes de confinement.

■ David Drosne

Production de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	mai 2021	mai 2021 / mai 2020	cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	6 879	+ 6,5 %	36 967	+ 0,4 %
Génisses en région	3 712	+ 2,5 %	18 449	+ 0,8 %
Bovins mâles en région	3 400	+ 12,7 %	14 773	+ 6,3 %
Veaux de boucherie en région	1 835	+ 2,5 %	9 054	- 3,0 %
Total viande bovine en région	15 826	+ 6,3 %	79 242	+ 1,1 %
Total viande bovine en France	116 364	+ 4,3%	592 180	+ 1,5%

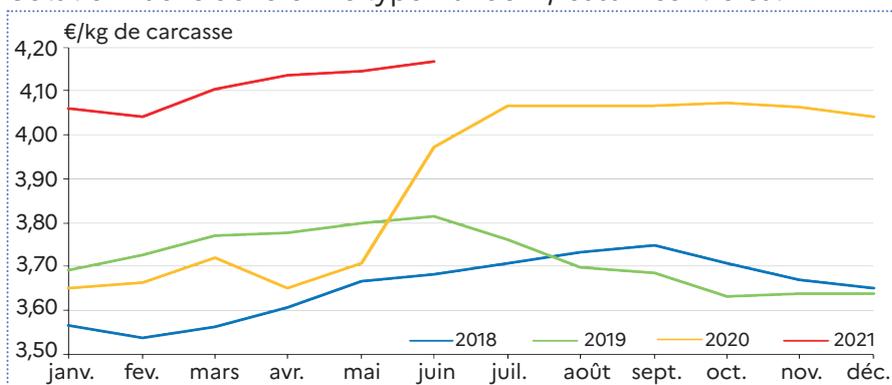
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	juin 2021	juin 2021 / mai 2021	juin 2021 / juin 2020	juin 2021 / moy. 5 ans
Vache viande R	4,17	+ 0,5 %	+ 4,9 %	+ 10,2 %
Génisse viande R	4,19	+ 0,4 %	+ 4,4 %	+ 7,3 %
Jeune bovin viande U	3,96	- 0,2 %	+ 4,3 %	+ 2,7 %
Veau rosé clair R	6,11	- 2,4 %	+ 9,4 %	+ 2,0 %

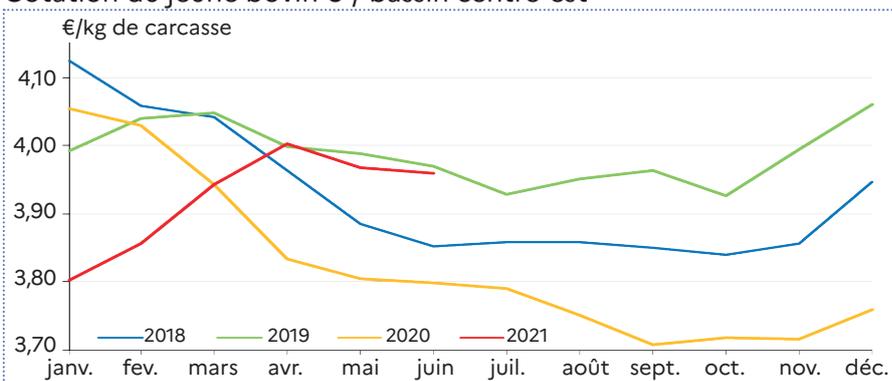
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



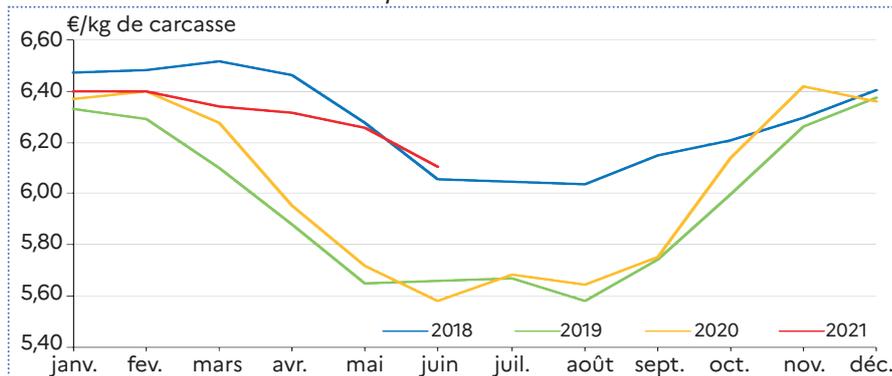
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation du veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Cours du porc sous pression avec la baisse de la demande chinoise

Porcins

En mai, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs sont en hausse sur un an mais se contractent sur un mois en raison de la baisse saisonnière de l'offre. Les abattages cumulés depuis janvier dépassent leurs cumuls de l'an passé.

La dynamique de remontée du **cours** du porc, initiée en mars, est stoppée en juin. Avec 1,77 €/kg, la cotation régionale du porc charcutier stagne globalement en juin comparée à mai. Elle décroche de 4 centimes la dernière semaine de juin. Le cours est néanmoins supérieur de 12 % à celui de juin 2020 et de 10 % à la moyenne 2016-2020. La tendance baissière des prix s'explique par le recul de la demande chinoise.

La consommation française est réduite car pénalisée par les mauvaises conditions climatiques. Selon le panel Kantar, la consommation française à domicile de porcs frais augmente de 4,8 % en avril sur un an, celle des élaborés (saucisses fraîches à cuire) progresse de 2,2 % et celle des charcuteries de 4,6 %. Néanmoins, ces tendances s'atténuent avec la réouverture progressive de la restauration hors domicile.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2021	mai 2021/ mai 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 360	+ 4,6 %	54 985	+ 2,4 %
France	162 171	+ 4,7 %	889 350	+ 0,8 %

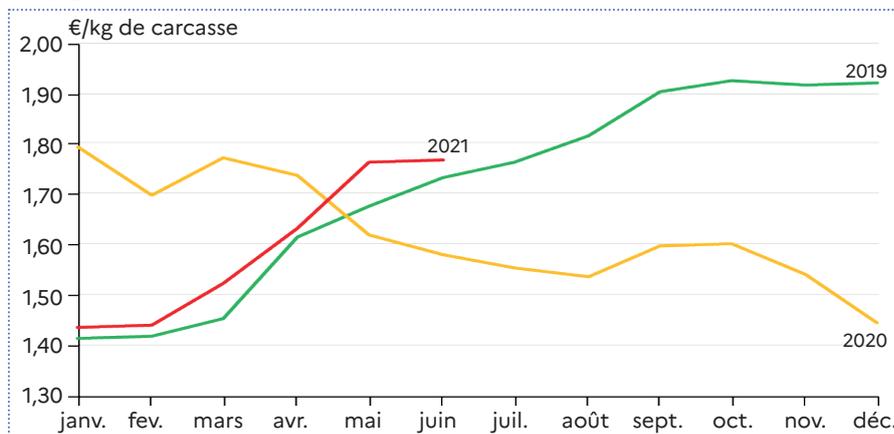
Source : Agreste

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	juin 2021	juin 2021/ mai 2021	juin 2021/ juin 2020
Porcs charcutiers	1,77	+ 0,2 %	+ 11,9 %

Source : Agreste

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : Agreste

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux progressent en mai sur un an. Les abattages cumulés depuis janvier dépassent nettement le cumul de l'an passé.

En juin, le **cours** de l'agneau poursuit sa baisse saisonnière initiée en mai tout en restant à un niveau élevé. Avec 7,40 €/kg de carcasse, la cotation se replie de 2,8 % par rapport à mai. Le prix est supérieur de 9 % à son niveau de l'an passé et bien au-dessus de la moyenne 2016-2020 (+ 16 %).

Le mois de juin pluvieux, défavorable à la consommation de la gamme estivale, semble avoir freiné le maintien de la demande.

En avril, les **importations** de viande ovine reculent après les fêtes pascales mais restent bien supérieures à leur niveau particulièrement bas de mai 2020. Les importations en provenance du Royaume-Uni restent majoritaires (50 % du tonnage total importé) et dynamiques (+ 114 % en avril sur un an). La quantité de viande importée depuis janvier progresse de 27 % comparée à celle en 2020 (dont 74 % en plus de viande britannique importée). Les **exportations** restent importantes en avril.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2021	mai 2021/ mai 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	409	+ 3,0 %	1 863	+ 13,4 %
France	6 283	+ 5,5 %	31 075	+ 6,6 %

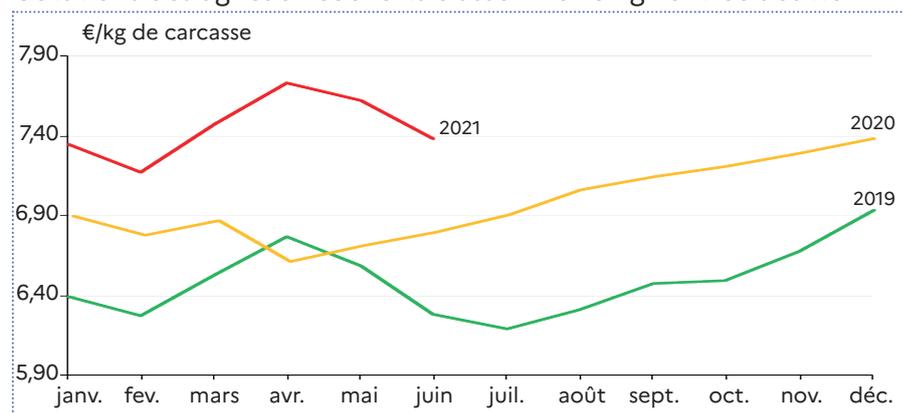
Source : Agreste

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	juin 2021	juin 2021/ mai 2021	juin 2021/ juin 2020
Agneaux couverts classe R	7,40	- 2,8 %	+ 9,0 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en mai sur un an (excepté en pintades) alors qu'ils reculent globalement au niveau national.

Les **prix** des volailles sur le marché de gros de Rungis sont stables en juin comparés au mois dernier tout en progressant sur un an. La consommation de viandes et élaborés de volailles à domicile est en hausse en avril de 4,7 % sur un an.

La forte augmentation des coûts de l'alimentation des poules pondeuses réduit les marges des éleveurs de la filière œuf.

Au premier semestre 2021, la production des œufs de consommation est en hausse de 5 % sur un an, en faveur des modes d'élevage alternatifs (hors cage) et aux dépens du mode d'élevage en cage. Dans ce contexte d'offre importante le marché est morose : une partie des œufs destinés à la consommation des ménages est redirigé vers l'industrie à prix réduit. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs bio de juin ne progressent pas sur un mois alors que les autres gagnent 3 à 4 %.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins en mai progressent sur un an. La cotation poursuit sa baisse saisonnière. Le cours national du lapin vif départ élevage cote à 1,74 €/kg en juin, en recul de 8,2 % sur un mois mais reste à un niveau supérieur à l'an passé.

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	mai 2021	mai 2021/ mai 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 590	+ 9,2 %	31 926	+ 4,5 %
dont poulets et coquelets	6 269	+ 10,4 %	30 059	+ 5,9 %
dindes	114	+ 8,5 %	588	- 0,4 %
pintades	146	- 14,9 %	755	- 28,6 %
Lapins	21	+ 12,0 %	106	+ 9,7 %

Source : Agreste

Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	juin 2021	juin 2021/ mai 2021	juin 2021/ juin 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 4,4 %
Poulet PAC* label	4,20	=	+ 3,7 %
Dinde filet	5,50	=	+ 2,3 %

Source : FranceAgriMer

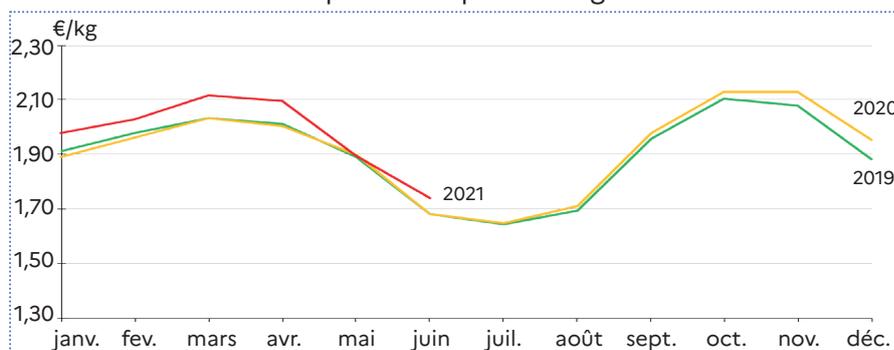
* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	juin 2021	juin 2021/ mai 2021	juin 2021/ juin 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	1,74	- 8,2 %	+ 3,4 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

■ Fabrice Clairet